

1. Introduction

« *Je est un autre* », écrivait Arthur Rimbaud, soulignant déjà la complexité du sujet et la tension entre l'être profond et les images sociales qu'il projette. En sociolinguistique, l'identité n'est pas conçue comme une essence stable ou une donnée figée, mais comme une construction discursive et relationnelle, façonnée dans et par les pratiques langagières. Elle se définit à travers des interactions, des positionnements, des choix de langue et des styles de communication, révélant des appartenances plurielles et mouvantes. À l'ère du numérique, cette dynamique identitaire connaît un tournant décisif. Les plateformes numériques offrent des espaces inédits où les individus peuvent non seulement s'exprimer mais aussi se réinventer. Dans ces environnements, l'identité se fragmente et se performe selon les contextes, les publics, et les interfaces. Ainsi, l'identité linguistique ne répond plus uniquement aux critères traditionnels comme l'âge, la classe sociale ou l'origine géographique ; elle se reconfigure en ligne, où l'on assiste à l'émergence de figures hybrides, d'avatars numériques, porteurs de nouvelles formes d'expression de soi.

Cette approche rejoint une conception plus contemporaine de l'identité : celle d'une entité plurielle, façonnée par une multitude de composantes sociales, culturelles, linguistiques et émotionnelles, bien au-delà des critères officiels et visibles. En sociolinguistique, l'identité est envisagée comme un processus d'identification, un agencement mouvant de ressources symboliques et discursives que l'individu mobilise en fonction des contextes d'interaction. Elle est continuellement jouée, réajustée, parfois même brouillée, selon les interlocuteurs, les lieux d'énonciation, et les intentions communicationnelles. Dans les espaces numériques, cette plasticité identitaire se voit amplifiée. L'individu y devient auteur et metteur en scène de sa propre image, produisant un « moi numérique » ou avatar qui résulte d'un agencement sélectif de signes, de langues, de styles et de registres. Cette identité n'est pas héritée, mais construite au fil des interactions, des partages et des publications. Elle repose sur un travail d'écriture de soi, souvent fragmenté, où l'authenticité se confond parfois avec la performance.

Dans ce cadre, l'identité linguistique elle-même ne peut plus être pensée uniquement en lien avec des variables sociales classiques telles que l'âge, le genre ou l'origine. Elle devient un marqueur stratégique, un outil de positionnement dans des communautés d'affinité virtuelles. Le recours à différents codes – dialectes, langues étrangères, français standard, français populaire ou argot – participe à cette mise en scène d'un soi pluriel, évolutif et souvent déterritorialisé. Dans cette perspective, les réseaux sociaux apparaissent comme de véritables laboratoires identitaires, où l'individu module ses appartenances, ses rôles, ses styles et ses postures. L'identité numérique, façonnée dans ces environnements interactifs, se révèle éclatée, souvent contradictoire, mais aussi libératrice dans sa capacité à explorer les entre-deux, à brouiller les frontières entre le réel et le virtuel, l'intime et le public, le soi et l'autre. Au cœur de cette identité mouvante, l'identité linguistique occupe une place centrale. Elle renvoie à la manière dont les individus se définissent, s'expriment et sont perçus à travers leurs choix langagiers. Reflétant à la fois une histoire personnelle et collective, l'identité linguistique devient un outil stratégique dans la mise en scène de soi, en particulier dans les espaces numériques où les discours circulent et se croisent dans des contextes transnationaux.

Ainsi, à l'ère du numérique, l'identité n'est plus une donnée, mais une construction vivante, une écriture de soi en constante mutation, où les langues, les images et les interactions dessinent les contours d'un « je » instable et pluriel. Cette complexité devient encore plus manifeste dans des contextes sociolinguistiques comme celui de l'Algérie, marqué par le plurilinguisme. Dans ce

contexte, les jeunes étudiants algériens investissent massivement les espaces numériques, notamment WhatsApp, Facebook, Messenger, Instagram ou TikTok, en y développant des pratiques langagières hybrides – mêlant arabe dialectal, français, emoji, chiffres et formes orales transposées à l'écrit. Ces usages, loin d'être de simples « fautes » ou des marques d'insécurité linguistique, constituent en réalité des mécanismes de distinction, de socialisation et de subjectivation. Ils participent à la construction d'une identité fluide, située, souvent en tension entre affirmation de soi, appartenance communautaire et exigence de visibilité. Ce travail propose donc d'interroger la manière dont ces pratiques langagières numériques redessinent aujourd'hui les formes et les marqueurs de l'identité linguistique contemporaine. Plus précisément, nous poserons la question suivante :

Comment les étudiants algériens mobilisent-ils les ressources linguistiques sur les réseaux numériques pour façonner un « avatar identitaire », et en quoi cette démarche remet-elle en question les modèles sociolinguistiques traditionnels ?

2. Cadrage théorique : entre identité, variation et discours numérique

La réflexion sur les pratiques langagières numériques des étudiants algériens s'inscrit dans un cadre théorique pluriel, à la croisée de la sociolinguistique variationniste, de l'analyse du discours et des études sur l'identité. Le passage du réel au virtuel ne signifie pas une rupture, mais une reconfiguration des modes de présentation de soi, où la langue devient le lieu par excellence de cette négociation identitaire.

Dans cette perspective, il est fondamental de préciser ce que l'on entend par identité. D'un point de vue sociolinguistique, l'identité ne se réduit pas à une appartenance figée ou à une catégorie sociale donnée. Elle est souvent conçue comme relationnelle, contextuelle et performative, construite dans l'interaction. Bucholtz & Hall (2005) définissent l'identité comme un *sociocultural positioning*, c'est-à-dire une position sociale et symbolique que les locuteurs adoptent ou rejettent dans les échanges. Amine Maalouf, dans *Les Identités meurtrières* (1998), insiste sur la pluralité de l'identité, rejetant toute tentative de l'enfermer dans une appartenance unique. Cette pluralité se manifeste de manière particulièrement saillante dans les environnements numériques. L'identité en ligne ne remplace pas l'identité sociale hors ligne, mais elle la prolonge, la module, parfois la transcende. Elle devient un « avatar discursif », une projection de soi façonnée à travers des choix langagiers, graphiques et discursifs.

Les étudiants algériens mobilisent ainsi un répertoire linguistique multiple (français, arabe dialectal, anglais, arabe numérique, graphie latine), à travers lequel ils projettent une identité fluide, modulable, souvent ludique. Cette identité numérique n'est pas une reproduction figée de leur statut social ou culturel, mais une performance située, une mise en récit de soi dans un espace social en ligne. Ces choix ne sont jamais neutres : ils relèvent de stratégies de positionnement, permettant d'afficher une appartenance (générationnelle, culturelle, locale), de créer une connivence, ou au contraire de prendre de la distance avec certaines normes ou institutions.

Dans cette optique, les approches traditionnelles de la variation linguistique, notamment issues de la sociolinguistique variationniste (Labov, 1972), ont permis de mettre en lumière les liens entre les usages linguistiques et des variables sociales comme l'âge, la classe, le sexe ou la région. Cependant, ces catégories se révèlent partiellement inadaptées à la compréhension des pratiques langagières numériques, où les critères d'appartenance sont souvent redéfinis selon des logiques communautaires, médiatiques et contextuelles. Comme le souligne John Gumperz (1982), le sens en interaction dépend des indices de contextualisation. Dans les échanges numériques, ces indices ne

sont plus seulement linguistiques : ils incluent aussi des éléments non verbaux ou paralinguistiques (emojis, images, gifs, hashtags), qui participent à la co-construction du sens et à la gestion de l'identité discursive.

En effet, la notion d'identité linguistique communautaire prend ici tout son sens. Dans les environnements numériques, les locuteurs ne parlent plus seulement en tant qu'individus, mais comme membres de communautés de discours (Gee, 2005), où les formes d'expression servent à affirmer une appartenance, à performer un rôle ou à se distinguer. Ces identités sont fluides, modulables, et souvent multiples. Les travaux de Androutsopoulos (2006, 2014) montrent que les réseaux numériques favorisent l'émergence d'un langage hétérogène et hybride, combinant plusieurs registres, langues et modalités (français / arabe / anglais ; oral / écrit ; texte / image). Ce phénomène est parfois qualifié de « superdiversité linguistique » (Vertovec, 2007 ; Blommaert & Rampton, 2011), où les normes se fragmentent et où la variation devient un outil de créativité expressive.

Dans ce cadre, la variation langagière n'est plus simplement un indice des appartenances sociales traditionnelles, mais une ressource stratégique, voire une forme de résistance aux normes académiques ou institutionnelles. Les locuteurs numériques assemblent des éléments variés pour façonner un « moi numérique » situé, contextuel, mouvant, où les éléments linguistiques (lexique, syntaxe) cohabitent avec des signes visuels et culturels. Comme le notent Barton et Lee (2013), ces pratiques relèvent d'une pragmatique multimodale qui reconfigure les normes de l'échange et invite à penser autrement la variation : moins comme un écart à une norme qu'une performance discursive située.

D'un point de vue complémentaire, la notion d'ethos discursif développée par Ruth Amossy (2000) est essentielle. L'ethos, entendu comme l'image de soi construite dans et par le discours, permet de comprendre comment les locuteurs se mettent en scène sur les réseaux sociaux. À travers l'humour, la dérision, les emojis, les abréviations ou les transcriptions de l'oral, les étudiants construisent un ethos numérique adapté aux formes de sociabilité propres à ces espaces : un soi solidaire, drôle, décalé, ou parfois distancié. Ainsi, à l'intersection de ces perspectives, l'analyse des échanges numériques des étudiants algériens permet de penser l'identité comme un processus dynamique, où les pratiques langagières jouent un rôle central dans la construction, la négociation et la mise en scène du moi. L'espace numérique devient un laboratoire identitaire, où se rejouent, se déplacent, voire se renversent, les cadres traditionnels de la représentation de soi.

Cette recherche s'inscrit dans une approche qualitative d'analyse des discours numériques, centrée sur l'exploration des formes d'expression de l'identité à travers les pratiques langagières d'un groupe d'étudiants algériens en milieu universitaire. Le corpus se compose de quatre extraits tirés d'un groupe Messenger utilisé par des étudiants de deuxième année de licence du département de français de l'université de Souk-Ahras. Ce groupe, destiné au partage de documents pédagogiques, à la communication entre pairs ainsi qu'aux échanges avec des membres de l'administration ou de l'équipe enseignante, constitue un espace d'interactions semi-privé aux usages pluriels.

En tant qu'espace social numérique, ce groupe Messenger fonctionne comme une scène d'énonciation où l'étudiant gère simultanément ses relations interpersonnelles et sa mise en scène de soi. Chaque message, chaque choix linguistique — qu'il s'agisse de dialecte, de français, de codes numériques, d'emojis ou de chiffres — contribue à façonner une figure d'énonciateur (éthos), qui peut se décliner sous diverses postures : sérieux, humoristique, complice, détaché, rebelle ou encore compétent. Cette image de soi est dynamique et évolue en fonction des interlocuteurs, du contexte

d'interaction et des enjeux communicationnels (prise de parole ludique ou sérieuse, demande d'aide, gestion d'un conflit, etc.).

En tant qu'enseignante et membre intégrée au groupe, j'ai pu accéder directement aux échanges dans une posture d'observation participante à faible degré d'intervention. L'analyse s'est inscrite dans un cadre écologique, les conversations n'ayant pas été influencées par la présence du chercheur. Quatre extraits représentatifs ont été sélectionnés pour leur richesse en alternance codique, en formes hybrides et en marqueurs paralinguistiques (emojis, graphies expressives, abréviations), révélateurs de la construction identitaire des locuteurs. Ces extraits ont été transmis volontairement par les étudiants concernés, qui ont donné leur consentement éclairé à l'utilisation de leurs captures d'écran à des fins de recherche, dans le strict respect de l'anonymat et de la confidentialité.

L'analyse mobilise des outils issus de la sociolinguistique variationniste (Labov) et la sociolinguistique interactionnelle (Gumperz), de l'analyse du discours (notamment la notion d'éthos chez Amossy). Elle se concentre sur les dimensions linguistiques, discursives et interactionnelles des échanges, en prenant en compte le contexte d'énonciation, les rôles interactionnels, la scénographie discursive et les indices de performance identitaire déployés à travers les messages.

3. Discours numériques et construction identitaire sur Messenger

L'analyse des quatre extraits met en lumière l'importance de l'alternance codique et de l'hybridité linguistique dans les interactions numériques, notamment sur les réseaux sociaux. Ces échanges témoignent d'une identité discursive fluide, mouvante et contextuelle, qui se construit à travers une pluralité de codes langagiers et de signes graphiques. Dans le premier extrait, cette hybridité s'exprime par le recours simultané au français abrégé (« Mrc hbb », « No. Jps pas »), à l'arabe dialectal algérien (« Aaaa jeb rabi sa9st noussa », « Kaynin li y3gbou smana hdi kamla ? »), ainsi qu'à l'arabe en script arabe (« شفتي شفتي بلا بيا تضيعو »). S'y ajoutent des emojis (😊❤️💞), qui prolongent le discours verbal en y injectant une dimension émotionnelle. Loin de refléter une instabilité linguistique, cette hétérogénéité relève de dynamiques interactionnelles : elle permet d'exprimer des affects, de jouer sur les registres de l'humour ou de la complicité, et surtout de façonner un « avatar discursif », figure numérique souple et stratégiquement construite. Le locuteur s'invente ici à travers un entrelacement de langues, de signes et de références culturelles.

Le deuxième extrait prolonge cette logique en illustrant une alternance codique marquée entre français standard (« Félicitations l'équipe », « oups ! J'ai oublié »), arabe dialectal transcrit avec une graphie latine (« Mabrouuuuk », « hmd », « la3kouba lel3am Jay nchallah »), et l'utilisation du chiffre « 3 » pour transcrire la lettre « ع ». Le discours est enrichi par des expressions religieuses et culturelles ancrées dans un répertoire commun (« hmd », « nchallah »), renforçant un sentiment d'appartenance. Les emojis viennent soutenir cette dimension affective en construisant un éthos chaleureux et complice. L'identité se manifeste à travers la variation, entendue comme une mobilisation souple et créative de ressources linguistiques et culturelles. Cette variation ne se conforme plus aux cadres sociolinguistiques traditionnels fondés sur des variables telles que l'âge ou le sexe (Labov), mais traduit plutôt une construction identitaire située, contextuelle et performative, façonnée dans l'interaction.

Dans le troisième extrait, l'alternance codique s'affirme comme un outil de mise en scène de soi. L'échange mélange l'arabe dialectal romanisé (« Tesme3 GhiR PrV PrV », « tgoul hatit bombe »), le français (« msg », « Prv »), ainsi que des éléments typographiques expressifs : majuscules,

abréviations, emojis. Ce style graphique et langagier n'est pas le fruit du hasard : il traduit une maîtrise des codes numériques et une volonté d'adopter un ton familier, ironique ou humoristique. À travers l'oralité transposée à l'écrit et les références locales, les locutrices construisent une identité numérique plurielle, réactive et résolument ancrée dans l'instant de l'échange. L'utilisateur devient ainsi créateur de langage et metteur en scène de son éthos, en jouant avec les ressources que lui offre l'environnement numérique.

Enfin, le quatrième extrait illustre la même tendance par l'usage fluide de l'arabe dialectal transcrit avec la graphie latine (« Mzel mbdllech », « Osbro brk le3mel 3la rabi »), d'éléments empruntés au français (« Brk », « Lemal elih ») et de signes paralinguistiques comme les emojis (💖, 😊💖). Cette pluralité langagière ne traduit pas une confusion, mais bien une stratégie d'expression émotionnelle et identitaire. Le recours au chiffre « 3 » pour représenter la lettre « ع » témoigne d'une adaptation linguistique propre aux pratiques numériques. Le passage d'un code à l'autre, souvent sans rupture syntaxique, révèle une compétence bilingue informelle, incarnée dans une écriture affective. L'identité qui émerge est alors performée dans l'instant, dans un contexte socioculturel partagé, marquée par une cohabitation des normes et un fort ancrage dans l'expérience quotidienne.

En somme, l'analyse de ces quatre extraits révèle une constante : l'alternance codique et les formes hybrides ne relèvent pas du désordre mais d'un mode d'expression propre aux espaces numériques. Les locuteurs y construisent des identités discursives multiples, mouvantes, et solidaires, en mobilisant des ressources langagières variées pour exprimer des émotions, renforcer la proximité, et s'inscrire dans une culture numérique partagée. Ces échanges ne sont pas de simples conversations, mais de véritables performances d'un « je » collectif à la fois individuel et communautaire.

3.1. L'éthos discursif : se mettre en scène dans l'échange

Dans les interactions numériques analysées, l'éthos – entendu comme l'image de soi que construit le locuteur à travers son discours – se donne à voir sous des formes multiples, fluides et stratégiques. Dans un espace conversationnel tel qu'un groupe Messenger entre étudiants, chaque participant module son identité en jouant sur des ressources langagières et visuelles qui traduisent à la fois des émotions, une appartenance sociale, et des postures spécifiques, souvent en dehors des normes classiques (âge, genre, classe). L'éthos s'y présente ainsi comme un avatar discursif, performé dans l'instant et façonné par les dynamiques interactionnelles.

Un premier type d'éthos, affectif et complice, se manifeste dans l'usage d'expressions tendres comme « Mrc hbb 😊💖 », où le mot codé « hbb » (habibi) et les emojis expriment la chaleur, la familiarité et l'intimité. Il s'agit ici de construire un éthos de proximité, fondé sur la connivence et l'inclusion, dans une forme de langage partagé qui brouille la frontière entre privé et public. À l'opposé, un éthos dramatique et ironique émerge dans des tournures exagérées comme « Aaaa jeb rabi sa9st noussa 😊💖 ». L'expression hyperbolique et le recours à des emojis ambivalents relèvent d'un jeu théâtral sur les émotions, où le locuteur semble feindre la gravité avec légèreté. Ce type d'éthos oscille entre affectation ludique et distance ironique, révélant une capacité à se mettre en scène dans une posture à la fois sensible et moqueuse.

Par ailleurs, certains messages introduisent une tonalité plus sérieuse ou réflexive, comme « Kaynin li y3gbou smana hdi kamla ? ». Ici, l'interrogation posée dans un arabe dialectal transcrit avec la graphie latine, au ton plus structuré, rompt avec la légèreté ambiante. L'on voit émerger un éthos interrogatif, soucieux de recentrer l'échange, marquant une volonté de reprise de contrôle discursif

ou de distanciation momentanée. Dans d'autres extraits, un éthos auto-parodique s'élabore à travers des formes ludiques comme « *GhiR PrV PrV* » ou « *tgoul hatit bombe mech msg* », où l'usage décalé de la capitalisation, du code-switching et d'emojis (😄❤️) exprime une expressivité presque caricaturale. Le locuteur performe ici une image de soi faussement choquée, dans un style qui repose sur l'humour, la dérision et la culture du clin d'œil. L'éthos devient alors collectif et complice, renforcé par un cadre culturel partagé où les jeux de rôle discursifs circulent librement.

Enfin, certains échanges font émerger un éthos solidaire et moral, notamment à travers des formules comme « *Osbro brk le3mel 3la rabi* » ou « *Lemal elih* ». L'usage de l'arabe dialectal et l'appel à la foi participent d'une posture d'humilité et de sagesse populaire, empreinte d'humour discret et de spiritualité. Cet éthos repose sur une dimension relationnelle : il ne s'agit pas seulement de se dire soi, mais de s'inscrire dans un "nous" compassionnel, soutenu par des émotions partagées (❤️, ❤️, 😄) et des références culturelles communes. En somme, l'éthos dans ces interactions numériques navigue entre intimité, ironie, gravité et spiritualité, selon les postures adoptées et les ressources mobilisées. Loin d'une identité figée, les locuteurs projettent une image d'eux-mêmes contextuelle, mouvante et stratégique, façonnée par la multimodalité du langage numérique et les dynamiques interactionnelles du groupe.

3.2. Une identité numérique comme "avatar discursif"

Dans les interactions numériques, l'identité ne se donne plus à voir comme une donnée stable et prédéterminée (âge, sexe, statut social), mais comme une figure dynamique, un *avatar discursif* sans cesse reconfiguré par les choix langagiers, les attitudes interactionnelles et les affects exprimés. Ce n'est plus la biographie sociale du locuteur qui dicte la forme de l'expression, mais sa posture dans l'échange, ses intentions contextuelles et son désir de produire un effet de complicité, d'humour, de gravité ou de connivence.

Chaque prise de parole devient une performance située, une scénographie discursive façonnée à travers des registres hybrides mêlant français, arabe dialectal transcrit avec la graphie latine, abréviations, emojis et langage visuel. Ce langage composite agit comme un révélateur d'un « moi » en action, toujours en train de se dire, de se styliser, de s'adapter au groupe et aux codes de la plateforme. L'identité numérique y est donc moins un reflet fidèle du sujet qu'un façonnage stratégique, affectif et relationnel. Dans ce cadre, les locuteurs deviennent de véritables acteurs-discursifs, endossant tour à tour les rôles de confident, de blagueur, de régulateur ou de provocateur. Ils déploient des styles expressifs qui construisent des effets de présence, renforcent les liens communautaires et participent à la fabrication d'un ethos numérique fluide. Loin d'être factice, cet avatar discursif condense des éléments de sincérité, de jeu, de connivence et de créativité.

Les énoncés, souvent ponctués d'humour, de clins d'œil culturels et d'expressions affectives, montrent à quel point cette identité est située, malléable et ancrée dans une interaction en ligne vivante. Le choix du dialecte écrit de manière phonétique, l'usage d'abréviations ou encore l'insertion d'éléments religieux ou émotionnels (comme la patience, la foi, les emojis ❤️❤️😄) illustrent cette subjectivité en mouvement, qui brouille les frontières entre le moi intime et le moi social. Dans l'univers numérique, l'avatar discursif ne se contente pas de masquer ou de représenter : il incarne un sujet en perpétuelle recomposition, à la fois produit du contexte, de la relation et du style. L'identité s'y performe plus qu'elle ne se révèle, et cette performativité devient le cœur même de l'expression de soi en ligne.

4. Conclusion

Cette étude a permis de mettre en évidence la manière dont les étudiants algériens, à travers leurs pratiques langagières sur les plateformes numériques, construisent des formes d'identité inédites, fluides, contextualisées et stratégiques. Loin des modèles sociolinguistiques classiques, dans lesquels la variation linguistique est essentiellement corrélée à des facteurs stables tels que l'âge, le genre ou la classe sociale (Labov), les échanges analysés ici révèlent une dynamique identitaire profondément renouvelée par l'écosystème numérique. Dans ces espaces d'interaction en ligne, les jeunes locuteurs déploient ce que l'on pourrait appeler un « moi-avatar » : un soi discursif en perpétuelle (re)configuration, façonné par les contextes d'énonciation, les intentions communicatives, les ressources expressives (alternance codique, hybridité, éléments paralinguistiques), ainsi que par les normes tacites propres aux environnements numériques. Cette identité numérique se caractérise par son caractère relationnel et sa dimension performative. Elle se manifeste par des jeux complexes de registres, de codes, et de postures discursives, traduisant une volonté de stylisation de soi et d'insertion dans une communauté d'usage.

En mobilisant l'humour, l'ironie, la connivence, ou encore des référents culturels locaux, ces jeunes usagers élaborent une identité propre au numérique, où les frontières entre langues, registres et appartenances sociales sont constamment reconfigurées. Le numérique apparaît ainsi comme un espace de créativité discursive, mais aussi comme un terrain de négociation identitaire, où l'éthos se redéfinit à chaque interaction, et où la variation linguistique devient le symbole d'un ancrage relationnel mouvant, plutôt que l'indice d'une identité sociale figée.

Ces constats ouvrent plusieurs perspectives de recherche susceptibles d'enrichir la réflexion sur les pratiques langagières numériques et la construction identitaire en contexte algérien et plus largement francophone. Tout d'abord, il serait pertinent d'envisager une sociolinguistique des environnements numériques, qui tienne compte de la spécificité des interactions médiées par écran. Les outils d'analyse traditionnels doivent être ajustés afin d'intégrer les formes hybrides d'expression, la multimodalité, la vitesse de circulation des messages et la performativité accrue des discours en ligne. Le numérique, en tant que lieu d'énonciation, impose ses propres normes, ses rythmes et ses contraintes techniques, qui modulent la manière dont les locuteurs s'expriment et se positionnent.

Par ailleurs, une approche comparative entre différents contextes culturels ou linguistiques (par exemple entre des étudiants algériens, marocains, tunisiens) pourrait permettre de dégager des constantes et des spécificités dans la manière dont les jeunes construisent leur identité linguistique en ligne. Une telle démarche contribuerait à une compréhension plus fine des styles identitaires numériques et des influences croisées entre cultures locales, globales et médiatiques. Une autre voie d'exploration consiste à examiner l'impact de ces pratiques dans le contexte didactique. Comprendre comment les apprenants mobilisent et s'approprient les langues et les registres dans les environnements numériques permettrait de repenser certaines approches pédagogiques, notamment dans l'enseignement du français, de la communication ou de la littérature numérique. Loin d'être considérées comme de simples écarts ou déviations, ces pratiques pourraient être reconnues comme des ressources linguistiques et culturelles à part entière, à valoriser dans l'espace scolaire. En conclusion, cette étude, centrée sur un corpus restreint mais révélateur, invite à repenser les cadres de l'analyse sociolinguistique à l'ère du numérique, et ouvre des pistes pour explorer plus largement les rapports entre langage, technologie et subjectivité dans les sociétés contemporaines.

Références bibliographiques

- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Colin.
- Androutsopoulos, J. (2006). Multilingualism, diaspora, and the internet : Codes and identities on German-based diasporic web forums. *Journal of Sociolinguistics*, 10(4), 520–547.
- Androutsopoulos, J. (2014). Computer-mediated communication and linguistic landscapes. In *The Handbook of Language and Globalization* (pp. 292–314). Londres : Wiley-Blackwell.
- Barton, D. & Lee, C. (2013). *Language Online : Investigating Digital Texts and Practices*. Londres : Routledge.
- Blommaert, J. & Rampton Ben. (2011). Language and Superdiversity. *Working Papers in Urban Language & Literacies*, 70.
- Bucholtz, M. & Hall Kira. (2005). Identity and interaction : A sociocultural linguistic approach. *Discourse Studies*, 7(4–5), 585–614.
- Gumperz, J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- Maalouf, A. (1998). *Les Identités meurtrières*. Paris : Grasset.
- Varis P. & Blommaert. J. (2015). Moments as genre : Discourse in the online/offline nexus. *Discourse, Context and Media*, 7, 20–25.
- Vertovec, S. (2007). Super-diversity and its implications. *Ethnic and Racial Studies*, 30(6), 1024–1054

Annexes

Extrait 1 :



Extrait2 :



Extrait 3 :



Extrait 4 :

